

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANÇO-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XI

Une initiation de Maîtresse Templièr — (Suite)

J'étais, ma foi, désappointé. Je me demandais si les Ré-Théurgistes Optimates de Singapore avaient constitué un rite palladique à part, à leur façon, sans aucune des cérémonies que je connaissais, non pour y avoir assisté, mais pour les avoir copiées dans les rituels, à la bibliothèque du Directoire de Calcutta.

Cette simplicité exagérée semblait cacher une énigme. Un moment, j'eus l'idée de questionner le gardien ; mais, toute réflexion faite, je me dis :

— Attendons à ce soir ; je verrai bien ce qu'il en est.

Pourtant, en m'en allant, pour éviter toute erreur, je fis au gardien le signe général luciférien : la main gauche ouverte et à plat sur le cœur, tandis qu'en même temps on laisse tomber le bras droit le long du corps, la main droite fermée, sauf l'index tendu vers la terre. Le gardien, qui m'avait pris pour le premier étranger venu, me regarda, surpris, et fit à son tour le signe, en me disant :

— D'où venez-vous ?

Et le tuilage s'opéra. Je savais par cœur demandes et réponses.

Quand il fut ainsi certain que j'étais pour lui un frère en Lucifer, ayant reçu de moi au surplus la poignée de main en griffe palladique, je me retirai, en l'interrogeant simplement sur un point.

— C'est bien pour ce soir, n'est-ce pas ? lui dis-je.

— Oui, frère.

— Initiation de miss Arabella D... comme Maîtresse Templièr ?

— Oui, frère ; initiation de miss Arabella D..., et clôture par la solennité divine, si la récipiendaire satisfait à toutes les épreuves.

— A ce soir.

Ce soir-là, c'était, il m'en souvient encore, un jeudi. Vers les neuf heures, je quittai le bord, et je revins au temple.

Sans grand étonnement, je ne trouvai pas la rue en mouvement, avec des allées et venues d'équipages, tout ce qui entoure, en un mot, nos cérémonies, même les plus petites, du culte catholique, lequel se pratique au grand jour, à la pleine lumière, et toujours au milieu d'un concours extraordinaire de fidèles.

J'eus grand-peine même à trouver le temple, dans la nuit profonde et à la lueur incertaine, mais cependant suffisante pour se conduire, des étoiles reflétées sur le ciel d'un beau noir-bleu.

La grande porte centrale et les deux petites portes latérales étaient absolument fermées. J'hésitai même un instant, je l'avoue. Je récapitulai dans ma tête les termes du balustré palladique, les mots échangés l'après-midi avec le portier. Je considérai plus attentivement le monument ; c'était bien le temple presbytérien que j'avais visité dans la journée. Je ne commettais aucune erreur, je ne m'étais pas trompé de route... La solennité avait-elle été contremandée ?... D'ordinaire, pour les réunions maçonniques, dans ces pays, il y a toujours une porte entr'ouverte, les soirs de séance : on ne fait pas quatre pas, il est vrai, sans se heurter à un frère servant, qui vient vous guider aussitôt ; mais enfin on peut entrer, faire ces premiers pas.

J'allais rebrousser chemin, lorsque je me dis, comme poussé par un instinct intérieur :

— Voyons tout de même, je veux en avoir le cœur net.

Je m'approchai de la grille qui précède la façade, et je prêtai l'oreille. Tout de suite, dans le silence de la nuit, j'entendis ce murmure particulier, lointain, mais caractéristique, sorte de bruissement vibratoire qu'émettent les réunions de gens enfermés, et qui traversent en quelque sorte les murs, si épais qu'ils soient, avec le courant d'air qui y existe toujours.

Ce courant d'air, — est scientifiquement démontré : l'hygiéniste en tient compte et s'en préoccupe. Si épais et en quelques matériaux que soient les murs d'une maison ou d'un monument, ils sont avant tout poreux, l'air y passe, traverse les pierres comme au travers d'un crible, infiniment petit si l'on veut, mais qui n'en existe pas moins. Ainsi, une maison a beau avoir un mur plein (sans ouverture) exposé au nord, côté d'où soufflent les vents les plus vifs ; elle sera, de ce côté-là, pénétrée par le froid, et cela plus ou moins, suivant la porosité de la pierre ; la maison sera moins froide, si le mur est en granit, que s'il est en moellon ; ceci est la preuve indiscutable du passage de l'air à travers les murailles.

Ce phénomène, observé et reconnu par la science, peut même, à mon avis, donner la clef de certaines apparitions d'esprits ou démons, dont le corps fluide, aériforme, éthéré, peut ainsi passer au travers d'ouvertures microscopiques, — comme la fumée d'un cigare au travers d'un mouchoir (si fin qu'il soit), — et que l'on est tout étonné de voir

apparaître tout à coup dans des endroits que l'on croyait hermétiquement fermés. Cela explique aussi peut-être comment, dans les évocations en général, l'apparition s'effectue peu à peu, par une sorte d'ombre, de vapeur légère, qui, peu à peu aussi, se condense. On comprend le mécanisme de cette formation, quand on connaît cette porosité des murs et cette fluidité des démons, qui, malgré leur chute, sont des esprits, et qui ont la malice de prendre, aux yeux des spirites, la forme et la ressemblance des personnes évoquées. En leur qualité d'esprits ils se fauillent, absolument comme la fumée, par nuages très subtils, que l'on aperçoit tout d'abord, et qui ensuite se tassent dès leur sortie de la paroi qu'ils viennent de traverser, c'est-à-dire dès qu'ils se retrouvent dans un espace libre.

Telle est l'explication donnée par la plupart des savants qui ont observé les phénomènes de spiritisme. Si ces observateurs sont des spirites, ils croient que les esprits qui traversent les murs sont vraiment ceux des personnes définites qui ont été évoquées. Si, au contraire, les observateurs sont des chrétiens, se guidant d'après les enseignements de l'Eglise, ils croient avec raison que ces esprits sont des démons jouant une comédie de ressemblance et trompant

les évocateurs. Mais le fait lui-même, envisagé d'une façon ou de l'autre, n'en est pas moins constaté.

De la même façon, bien entendu, les esprits disparaissent à travers les murailles, une fois apparus.

Ce qui étonne les adeptes du spiritisme et les observateurs convaincus qu'il y a subterfuge de la part des démons, et aussi ce qui n'est pas encore expliqué, c'est le plus ou le moins de promptitude dans ces apparitions. Il est constant que des apparitions sont lentes, et que d'autres sont rapides : toutes celles de Satan lui-même, connues, rapportées par des témoins dignes de foi (le R. P. Jean-del, l'abbé Girod, etc.), sont spontanées. Il faudrait conclure que les démons sont classés par catégories d'esprits plus ou moins subtils. Les Pères de l'Eglise ne s'étant pas prononcés sur cette question, je la laisserai de côté.

Là-dessus, je reviens à mon récit. Je me faisais à moi-même les observations transcrites plus haut ; et, tout en écoutant, en essayant de percevoir et de définir les bruits, mon regard errait dans la vague des ténèbres nocturnes ; je me tenais penché en avant, lorsque tout à coup je me redressai brusquement. Je venais d'éprouver une sensation à laquelle un observateur du spiritisme ne se trompe pas.

Cette sensation, je l'avais déjà éprouvée à Calcutta, pendant la messe luciférienne, au moment où le pentagramme tracé par des éclairs flamboyait dans l'espace.



La grande-maîtresse, mistress Vandriel, montrait l'hostie, d'un geste impérieux ; mais la récipiendaire, miss Arabella, n'avait certes pas besoin d'être excitée ; le poignard à la main, elle se rua sur l'hostie avec rage.